

La Gazette



Avril 2026 - N°65

Association pour le Développement des Services de Soins Infirmiers À Domicile



Édito



Pascale Hoang
Directrice

Chères lectrices et chers lecteurs de la Gazette

Nous voici en route sur le chemin du printemps, un peu plus de lumière et un peu plus de couleurs pour cette nouvelle saison.

L'ADSSID s'est mise à l'heure des grands travaux : nous avons en effet pu faire l'acquisition de notre futur siège social qui sera à Ermont. Une maison, un jardin, et donc des travaux pour accueillir les équipes en septembre. C'est une étape importante pour l'association qui devient donc propriétaire de ses locaux après des années de location.

Ce nouveau lieu, plus facile d'accès pour la plupart des équipes, nous permettra également d'accueillir plus facilement du public, et correspond à l'évolution prochaine de l'ADSSID en Service Autonomie à Domicile (dont je vous reparlerai également prochainement)

En attendant que cette nouvelle ère s'ouvre, vous voici vous aussi au milieu des cartons ou les mains dans la terre, le tout sur des airs de piano ! bonne lecture à toutes et tous et prenons bien soin les uns des autres.

SOMMAIRE

Info	p. 3	Histoire de vie	p. 10-11
Le Panthéon	p. 4-5	Le Potager	p. 12-13
Le nez	p. 6-7	Les allergies	p. 14-15
La retraite	p. 8-9	Culture	p. 16

Info

Nouvelles collaboratrices au sein de l'ADSSID



Je m'appelle Anne Duval, l'ADSSID vient de m'accueillir au sein de son équipe.

Directrice artistique spécialisée en stratégie de marque et supports de communication, je mets depuis plusieurs années ma créativité et mon sens du message au service de Grands comptes mais aussi de projets porteurs de sens.

En étroite collaboration avec l'équipe support du SSIAD, je prends désormais en charge la communication auprès des usager·ère·s, des décideur·euse·s et des équipes en interne. Parce que toute activité repose à la fois sur le savoir-faire, le faire et le faire savoir, mon rôle sera précisément de valoriser et de partager les actions et les engagements des équipes.

Je me réjouis de rejoindre l'ensemble des collaborateur·rice·s et de mettre mes compétences au service du projet et de ses valeurs.

Si vous êtes curieux·se de découvrir une partie de mon travail, je vous invite à visiter mon site : www.anne-duval.com.



Je m'appelle Justine Neves, récemment arrivée en tant qu'infirmière facilitatrice au sein de l'ADSSID.

J'ai été très touchée par l'accueil chaleureux de l'équipe, qui m'a permis de prendre mes fonctions dans les meilleures conditions.

Je découvre avec beaucoup d'enthousiasme la richesse de ce métier, mais aussi la diversité des situations et des parcours de vie que nous accompagnons chaque jour.

Mon rôle consiste à organiser et coordonner les soins, à faire le lien entre les différents professionnels mais aussi à accompagner les patients et leurs proches dans leur quotidien.

Être à l'écoute, rassurer, anticiper les besoins et adapter les prises en charge font pleinement partie de ma pratique professionnelle.

Le cœur de mon engagement : permettre à chacun de vivre chez soi dans les meilleures conditions possibles, avec dignité, sécurité et qualité de vie.

Le Panthéon

**Là où la France honore celles
et ceux qui l'ont faite**

Romain VOYER

Un grand monument au cœur de Paris

Le Panthéon se trouve sur la montagne Sainte-Geneviève, dans le Quartier latin, et domine tout le quartier avec sa silhouette reconnaissable entre toutes. Construit au XVIII^e siècle, il était d'abord une église dédiée à sainte Geneviève avant de devenir un lieu où la Nation rend hommage à ses grandes femmes et ses grands hommes. Aujourd'hui, on y vient autant pour se recueillir que pour admirer son architecture monumentale.



Histoire de la construction

Tout commence en 1744, quand Louis XV, guéri d'une grave maladie, fait le vœu de bâtir une nouvelle église Sainte-Geneviève. En 1755, l'architecte Jacques-Germain Soufflot est choisi ; les travaux démarrent en 1758, mais avancent lentement à cause d'un sol instable dû à d'anciennes carrières. Soufflot meurt en 1780 sans voir l'achèvement, et c'est son collaborateur Jean-Baptiste Rondelet qui termine le chantier en 1790, renforçant notamment le dôme pour le rendre stable.

En arrivant sur la place, on est frappé par la grande façade qui ressemble à celle d'un temple grec ou romain. On y voit un large escalier, puis une rangée de hautes colonnes, dites « corinthiennes », qui supportent un fronton triangulaire décoré de sculptures. Cette façade « à l'antique » a été voulue pour exprimer la grandeur de la Nation, mais aussi la stabilité et la solidité des valeurs républicaines.

Le style corinthien est associé à la Beauté, à l'ornementation d'un édifice parfois cultuel, et plus largement à un idéal d'harmonie et de perfection spirituelle.

Il est l'aboutissement des ordres grecs, caractérisé par la richesse de son chapiteau (feuilles d'acanthe, décor très travaillé), et considéré comme le plus élégant et raffiné.

Cette profusion ornementale est lue comme la Beauté qui vient « orner » l'Œuvre : elle évoque la grâce, l'accomplissement, la dimension esthétique et harmonieuse de la construction du bâtiment

Le Panthéon est organisé selon un plan en forme de croix dite « grecque » : les quatre bras de la croix sont presque de la même longueur, ce qui donne un bâtiment très équilibré. Au centre de cette croix s'élève un immense dôme qui culmine à plus de 80 mètres de hauteur. Ce dôme, que l'on voit de très loin dans Paris, est l'un des éléments les plus impressionnants du monument.

À l'intérieur : espace, lumière et symboles

En entrant dans le Panthéon, on découvre un vaste espace clair, rythmé par de grandes colonnes qui dessinent des allées et encadrent le centre sous le dôme. La lumière est plus douce qu'à l'origine, car beaucoup de fenêtres ont été bouchées au XIXe siècle pour une atmosphère recueillie. Les murs et les voûtes sont décorés de peintures et de sculptures qui racontent l'histoire de la France.

Des personnalités moins connues dans la crypte

Si Voltaire ou Rousseau sont célèbres, la crypte abrite aussi des figures plus discrètes. **Louis Braille**, inventeur du braille pour les aveugles, **Gaspard Monge**, père de la géométrie descriptive pour les ingénieurs ; **Pierre Brossolette**, résistant de l'ombre pendant la Seconde Guerre mondiale. On y trouve encore **Félix Éboué**, premier homme noir inhumé là pour son rôle en Afrique pendant la guerre ; **Germaine Tillion**, ethnologue et résistante ; **Paul Langevin**, physicien défenseur de la science ; ou **Jean Perrin**, Nobel de physique pour ses travaux sur les atomes ; **l'Abbé Grégoire** (prêtre et homme politique de la Révolution française). **Mélinée Manouchian**, résistante, **Geneviève Anthonioz De Gaulle** résistante et figure de la lutte contre la pauvreté, **Emilie du Châtelet**, mathématicienne et physicienne, figure des Lumières., **Hubertine Auclert**, pionnière du suffrage féminin en France, **Louise Michel**, figure de la Commune de Paris et **Lucie Aubrac**, résistante

Ces hommages rappellent que le Panthéon célèbre toutes les formes de service à la Nation, parfois méconnues du grand public.

Un lieu de mémoire et de contemplation

L'architecture du Panthéon exprime le respect pour celles et ceux qui reposent dans sa crypte. Pour des visiteurs âgés, c'est un lieu où l'on peut marcher tranquillement, lever les yeux vers la coupole, et se souvenir que ce bâtiment relie l'histoire, la mémoire, la beauté et l'ancrage de toute chose à la Terre. Preuve en est donnée par la pendule de Foucault (article à venir !)



Le Nez

« C'est un roc! C'est un pic!... »

Bruno FROGER

Un repère anatomique « au milieu de la figure »

Le nez est un élément anatomique médian de la face, en lien direct avec les cavités de la face que sont les sinus. Son arête prend naissance entre les yeux et, sous sa pointe les narines surplombent le philtrum. Sa situation et son relief l'exposent aux traumatismes.

Des fonctions essentielles

- ❖ L'olfaction puisqu'il abrite le bulbe olfactif capteur des odeurs. L'odorat plus ou moins discriminant est en lien étroit avec nos souvenirs et nos émotions
- ❖ Conditionnement de l'air inspiré, 15000 litres d'air par jour, qui sont filtrés, humidifiés et réchauffés par les muqueuses avant de se diriger vers les poumons.
- ❖ Barrière immunitaire, première défense vis-à-vis de la pollution, des bactéries, virus ou encore pollens.

Un enjeu esthétique et artistique

Qu'il soit grec-droit, en bouton, romain-aquilin, busqué ou large, le nez fascine depuis l'antiquité par ses représentations notamment artistiques, établit un lien avec la personnalité et véhicule des superstitions.

Les romains ont idéalisé le nez aquilin « aigle » signe de force et de détermination dans les descriptions et les représentations artistiques.

De nos jours, la chirurgie esthétique et plastique devenue accessible, tend à standardiser le nez pour des raisons uniquement esthétiques au risque de faire disparaître un élément de caractère.



Pour la petite histoire...

Le nez de Cléopâtre : ***s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé...*** Blaise Pascal

Le nez si particulier de Cyrano de Bergerac- **Tirade du nez...** E Rostand

La nouvelle « Le nez ». **Un nez perdu...** - N Gogol

Le roman « Le Parfum ». **Un odorat surdimensionné...** P Süskind

Et des expressions

Avoir du nez, le nez creux, nez fin ...

Passer sous le nez, à vue de nez, au nez et à la barbe, tirer les vers du nez, raccrocher au nez...

Le mettre partout, le mettre dehors, se casser le nez, nez à nez, mener par le bout du nez, pied de nez, pendre au nez...



Mention spéciale pour une règle de vie !



Maladies et désagréments

- ❖ Des points noirs disgracieux aux cancers cutanés parfois délabrants
- ❖ Rhinites saisonnières infectieuses, coryza, rhume de cerveau ou allergiques
- ❖ Epistaxis
- ❖ Obstructions nasales qui se traduisent par une sensation de nez bouché, des ronflements par déformation de la cloison ou présence de polype
- ❖ Trouble de l'odorat :
 - Perte de l'odorat ou anosmie lors d'infections comme le covid ou certaines maladies comme la maladie de Parkinson
 - Déformation lors d'infections focales, d'atteinte neurologiques, épilepsie ou encore d'origine psychologiques

La Retraite

Un moment de bascule vers une nouvelle vie

Chantal BAUWENS

Chantal BAUWENS facilitatrice de l'équipe ESAD depuis cinq ans à l'ADSSID va prendre sa retraite en juin prochain. Elle nous livre ses pensées et réflexions sur cette nouvelle étape de vie.

La retraite constitue un moment charnière dans l'existence. Souvent envisagée comme une simple fin de vie professionnelle, elle représente en réalité **une véritable transition psychique**, engageant le rapport au temps, au désir et à l'estime de soi. Elle marque une **crise de passage**, qui ouvre sur un long moment de vie dont chacun doit redéfinir les contours. La retraite peut être active, contributive, mais demeure une expérience encore trop peu valorisée.

Un choc identitaire : du statut d'actif à celui d'inactif

Dans l'imaginaire collectif, la retraite apparaît souvent comme un événement extérieur qui « frappe » le sujet, le faisant passer d'un statut actif à celui d'inactif. Ce changement peut être vécu très différemment selon les personnes. Pour certains, il peut s'agir d'un retrait imposé, générant un sentiment d'inutilité, un vide, voire une crise existentielle profonde, parfois accompagnée de dépression ou de manifestations somatiques.

Ce moment confronte aussi chacun à une remise en question de l'image construite au fil des années : **être quelqu'un qui compte**, occuper une place, être reconnu socialement. La retraite met à nu cette dimension identitaire et oblige à se réapproprier un nouveau rapport à soi.

Une transformation du rapport au temps, aux autres et à soi

La fin du rythme professionnel impose un changement majeur dans la manière de vivre le temps. Ce basculement oblige à reconnaître une perte — rôle, statut, reconnaissance — et nécessite un véritable **travail de deuil**. Mais ce processus ouvre aussi la voie à un **remaniement du désir** : explorer de nouveaux centres d'intérêt, investir différemment son énergie, reconstruire une manière d'exister en dehors des repères professionnels.



Un nouvel espace d'engagement civique et associatif

La retraite offre également une occasion précieuse de s'engager dans la sphère civique, sociale ou associative. Beaucoup de retraités trouvent dans ces engagements une manière de rester actifs et utiles. Ils mettent leur expérience, leur savoir-faire et leur disponibilité au service des autres : associations locales, soutien scolaire, actions culturelles ou environnementales, aide aux personnes vulnérables, participation à la vie citoyenne.

Cet investissement renforce le lien social et permet de conserver un rôle dans la communauté. Il structure le temps, nourrit l'estime de soi et ouvre de nouvelles perspectives de sens. Loin d'être secondaire, cette contribution des retraités est souvent indispensable au fonctionnement du tissu associatif. Ainsi, la retraite peut devenir un temps **d'utilité sociale renouvelée**, où l'on continue à transmettre, à se relier et à agir.

Une période pour réinventer sa vie

Voltaire décrivait la retraite comme « un port où il faut se réfugier après l'orage de la vie ». Ainsi envisagée, elle devient un espace de calme, d'intériorité : **une feuille blanche** sur laquelle chacun peut réécrire une part de son histoire.

La question du sens, libérée des paramètres du travail, peut être repensée autrement. La retraite permet de retrouver des liens, du temps, de la créativité, mais aussi la possibilité de profiter davantage de la famille, des amis et de moments simples.



Une histoire de vie...

**...faite de musique, d'enseignement
et de courage**

Chantal BAUWENS
Véronique DECHAMPS

Dans le cadre de notre rubrique « Histoire de Vie », nous avons rencontré M. José Garcia, qui a accepté de partager avec *La Gazette* les grandes étapes de sa vie. Nous en présentons ici l'essentiel et le remercions chaleureusement pour son témoignage.



Je suis né en 1939 dans le Val-de-Marne. Je suis d'origine franco-espagnole : mon père était espagnol et ma mère, bien que née en France, avait, elle aussi un père espagnol. J'ai toujours vécu en France, mais l'Espagne faisait partie de notre histoire familiale. Pendant mon adolescence, nous évitions d'y aller, car à cette époque les jeunes garçons pouvaient être réquisitionnés, ce qui inquiétait mes parents.

J'ai grandi dans une famille de musiciens. Mon père était pianiste concertiste et chef d'orchestre, et ma mère était violoniste, elle travaillait également dans le milieu artistique. Mon enfance s'est déroulée en partie dans les coulisses des théâtres, au milieu des répétitions et des spectacles. J'y ai appris très tôt le goût de la musique, mais aussi le sens du travail et de la rigueur. J'étais parfois un peu fatigué le lendemain à l'école, mais c'était une véritable école de la vie!

La guerre a marqué mes premières années. Je me souviens notamment de la Libération et des bombardements à Paris, près de la gare de Lyon. Nous devions descendre à la cave pour nous protéger, et le bruit des avions reste un souvenir très présent. Malgré cette période difficile, mes parents ont pu continuer à travailler, car la vie culturelle devait se poursuivre, même en temps de guerre.

Très tôt, j'ai été attiré par l'enseignement. J'ai suivi une formation en histoire, tout en continuant à pratiquer le piano. Transmettre des connaissances est devenu une véritable vocation. J'ai commencé ma carrière comme professeur d'histoire en collège, avant de devenir directeur d'établissement. En parallèle, j'ai poursuivi mon engagement dans la musique et j'ai même dirigé pendant quelques années le conservatoire de musique d'Enghien. Mes journées étaient bien remplies, entre le collège le jour et le conservatoire le soir.

J'ai exercé pendant plus de trente ans dans le même établissement scolaire. Ce métier m'a apporté beaucoup de satisfactions, notamment lorsque je voyais mes anciens élèves réussir leur vie. L'un de mes plus beaux souvenirs est celui d'une élève que j'ai connue en maternelle, et qui est revenue plus tard enseigner dans notre établissement.

Je me suis marié en 1969 avec celle que je connaissais depuis l'adolescence. Nous avons eu trois enfants : deux filles et un garçon. L'enseignement est devenu une tradition familiale, puisque mes deux filles ont choisi ce métier à leur tour.

La vie nous a malheureusement aussi apporté de grandes épreuves. Mon épouse est tombée gravement malade et nous a quittés après vingt ans de mariage. Quelques années plus tard, notre fils a été atteint d'un cancer et est décédé en 2005 à l'âge de 33 ans. Cette période a été très difficile pour moi, et j'ai traversé une dépression.

Pour faire face, j'ai ressenti le besoin d'écrire. J'ai rédigé un manuscrit « Le Cri » pour raconter notre combat contre la maladie et expliquer comment il est possible de continuer à croire à la vie malgré tout. Même s'il n'a pas été publié, ce texte a été lu par mes proches et cela m'a beaucoup aidé.

Aujourd'hui, je suis entouré de mes deux filles et de mes petits-enfants, qui donnent encore beaucoup de sens à ma vie. Je continue à lire, en particulier des ouvrages historiques, et j'écoute beaucoup de musique. Je joue aussi du piano, ce qui me permet de rester actif.

J'ai pris ma retraite à 66 ans, mais je suis resté engagé dans différentes activités, notamment dans la reconstruction d'un établissement scolaire; j'ai l'impression d'avoir laissé un peu une trace en plus de ma famille. J'ai toujours pensé qu'il était important de maintenir une activité intellectuelle pour continuer à avancer.

Avec l'âge, les questions liées au maintien à domicile ou à la vie en établissement peuvent se poser. J'ai parfois séjourné en maison de retraite pour permettre à ma famille de partir en vacances. J'y ai même joué du piano pour les autres résidents, ce qui a créé de beaux moments de partage. Mais je reste attaché à la vie chez soi, qui permet de conserver ses repères.

Quand je regarde en arrière, je me dis que j'ai eu une vie bien remplie, faite d'engagement, de transmission, de musique et de famille. Malgré les épreuves, je ne regrette pas le chemin parcouru. Aujourd'hui encore, je m'efforce de rester actif et curieux, car ce sont les liens avec les autres qui donnent tout son sens à la vie.



Le Potager

Et non pas le pote âgé!

Justine NEVES

Le potager : un jardin de bienfaits au quotidien

Pour beaucoup d'entre nous, le potager évoque de doux souvenirs : les mains dans la terre, l'odeur des tomates mûres, la fierté de récolter ses propres légumes. Que l'on ait un grand jardin, quelques bacs sur un balcon ou simplement quelques herbes aromatiques sur le rebord d'une fenêtre, le potager reste une activité pleine de sens et de bienfaits, à tout âge

Un plaisir simple et apaisant

S'occuper d'un potager, même modeste, permet de garder un lien avec la nature et le rythme des saisons. Arroser, observer les pousses, attendre la récolte... Ces petits gestes apportent calme et satisfaction. Le jardinage est reconnu pour ses effets positifs sur le moral : il aide à se détendre, à réduire le stress et à se sentir utile.

Une activité qui fait du bien au corps et à l'esprit

Le potager sollicite le corps : se pencher, marcher, utiliser ses mains. Chacun peut adapter les gestes à ses capacités, par exemple en utilisant des jardinières surélevées ou des outils légers. C'est aussi un excellent exercice pour la mémoire et la concentration : se souvenir des périodes de plantation, reconnaître les légumes, suivre leur évolution... Autant de stimulations bénéfiques pour l'esprit



Quelques plants suffisent pour se faire plaisir... et se régaler !



Le plaisir de bien manger

Rien ne vaut le goût d'un légume fraîchement cueilli ! Le potager encourage une alimentation saine et équilibrée, riche en légumes de saison. Tomates, courgettes, salades, radis ou aromates sont faciles à cultiver et peuvent agrémenter les repas du quotidien.



Un lien entre générations

Le potager est aussi un merveilleux moyen de partage. Transmettre son savoir, raconter comment on jardinait autrefois, expliquer aux petits-enfants comment semer une graine... Ces moments renforcent les liens et valorisent l'expérience de chacun.



Le potager, même sans jardin

Pas besoin d'un grand terrain pour jardiner !

- Un balcon peut accueillir des pots de tomates cerises ou d'herbes aromatiques.
- Une fenêtre ensoleillée est idéale pour le persil, la ciboulette ou le basilic.
- Des bacs ou jardinières surélevées permettent de jardiner sans se baisser.



« Même un petit balcon peut devenir un véritable coin de nature et de gourmandise! »

Jeux de mots mêlés

Retrouvez les mots cachés dans la grille:

TOMATES

RADIS

BASILIC

TERRE

FLEURS

SOLEIL

GRAINES

SALADE

T	E	R	R	E	S	O	M	E	I	L
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
R	A	D	I	S	L	M	N	O	P	Q
R	S	A	L	A	D	E	Y	Z	A	G
O	C	D	E	F	G	H	I	J	K	R
S	O	L	E	I	L	M	N	O	P	A
E	R	T	Y	U	I	O	P	L	K	I
F	L	E	U	R	S	H	G	F	D	N
B	A	S	I	L	I	C	Q	W	E	E
T	O	M	A	T	E	S	A	Z	X	S

Les Allergies

Les allergies saisonnières sont déjà de retour !

Bruno FROGER
Romain VOYER

L'allergie dite immédiate est causée par une réaction inappropriée et excessive de notre système immunitaire en lien avec les anticorps de l'organisme **IgE** qui lors de l'exposition à l'antigène extérieur **l'allergène**, vont induire une libération d'**Histamine** au niveau de cellules spécialisées, **les mastocytes**. L'Histamine va être responsable des symptômes

Une maladie bénigne mais des symptômes gênants

L'allergie est bénigne, mais impacte très négativement la qualité de vie. Les formes graves sont rares.

La rhinite allergique ou Rhume des foins se traduit par des écoulements, obstruction nasale et éternuements. Des polypes des fosses nasales peuvent se développer.

La conjonctivite allergique, les yeux grattent, sensation de sable dans les yeux qui larmoient et sont rouges.

Plus rarement respiratoire, toux, gêne respiratoire, crise d'asthme.

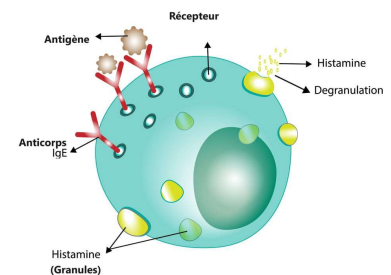
Ces symptômes sont remarquables car liés étroitement à l'exposition. Les patients ont fréquemment trois mois de tranquillité dans l'année, mais sont gênés le reste du temps.

Maladie saisonnière liée à l'exposition à des allergènes aéroportés, les pollens surtout.

Les arbres ouvrent la saison, notamment l'aulne sur tout le territoire métropolitain. Suivront d'autres essences, bouleau, cyprès, noisetier et frêne puis les graminées estivales responsables du « rhume des foins » jusqu'en août-septembre.

Certaines conditions atmosphériques influencent la dissémination comme le vent

MASTOCYTE



Actualité marquée par plusieurs phénomènes

- ❖ La précocité des premières pollinisations en lien avec le réchauffement climatique. Cette année 2026 est remarquable avec une « explosion » dès février
- ❖ L'apparition de pollens très allergisants comme l'ambrosie véritable fléau. Cette graminée introduite d'Amérique s'est implantée dans la région lyonnaise avant de diffuser
- ❖ L'augmentation du nombre d'allergiques et de la durée des symptômes. 25% de la population est maintenant concernée



Des gestes simples pour anticiper et limiter les symptômes...

- ❖ Pour se mettre à l'abri des pollens, il est conseillé d'aérer son logement en début et fin de journée, d'éviter le sport en extérieur en pleine journée, de se rincer les cheveux en rentrant à la maison. Éviter les pique-niques et limiter les activités de plein air notamment jardinage en période de pollinisation.
- ❖ Éviter de sortir lorsqu'il y a du vent.
- ❖ Entretien et utiliser le système de climatisation de son véhicule (filtre à pollen)
- ❖ Porter des lunettes de soleil pour se protéger les yeux.
- ❖ Ne pas faire sécher son linge dehors. En effet, les vêtements sont un piège pour les pollens.
- ❖ S'informer sur les risques en temps réel sur des sites comme allergoinfo.fr
- ❖ Une solution plus radicale peut être l'éviction de l'allergène en supprimant un arbre responsable trop proche de la maison, voire en déménageant pour une zone moins concernée.

Comment être soulagé ?

Par un traitement médicamenteux antiallergique : Les **antihistaminiques** locaux, collyre, spray nasal ou par voie générale seront débutés idéalement avant la première exposition de l'année. Les **corticoïdes** en pulvérisation nasale peuvent y être associés.

Le recours au médecin, **allergologue** est envisagé pour une éventuelle immunothérapie allergénique (désensibilisation) si les symptômes sont incontrôlables par le traitement

Culture

Quand le carton se fait Oeuvre d'Art!

Véronique DECHAMPS



Eva Jospin (fille de Lionel Jospin) est une **artiste plasticienne française** née en 1975, connue pour ses sculptures monumentales en carton représentant forêts, grottes et architectures inspirées des jardins baroques italiens et des folies du XVIIIe siècle. Pensionnaire de la Villa Médicis (2016-2017) et élue à l'Académie des Beaux-Arts en 2024, elle mêle sculpture, broderie et installation immersive, transformant des matériaux humbles en univers poétiques et oniriques.

Grottesco, nom de la dernière exposition de l'artiste au grand Palais, renvoie à une légende : celle d'un jeune Romain, tombé par hasard dans une cavité oubliée où, sous terre, il découvre de magnifiques fresques. Ce n'est qu'ultérieurement que l'on reconnaîtra en ces vestiges la Domus Aurea de Néron, ensevelie depuis des siècles. À partir de ce palais qui semblait être une grotte naît le « grotesque » — un style où le végétal, l'architectural, le fantastique s'enlacent dans un imaginaire foisonnant.

